

Je crois faire œuvre utile en citant presque en entier cette *Note explicative* : elle servira à confirmer tous mes avancés sur ce sujet. Cependant, je dois avertir le lecteur qu'une simple lecture ne peut suffire pour bien saisir tout ce que renferme de science grégorienne ce *résumé* si riche et si bien fait ; c'est une véritable étude qu'il faut en faire. Pour faciliter cette étude, je conseille de relire, et même plusieurs fois, les articles que j'ai publiés dans l'*Action sociale* depuis le 14 mars dernier. Voici les dates de ces articles : les 14, 17 et 30 mars ; les 7, 15, 25, 29 avril ; les 4, 28 mai ; le 3 juin ; le 27 et 28 juillet ; les 19 et 30 août ; les 8 et 22 septembre ; le 31 octobre ; le 24 novembre ; les 11 et 23 décembre ; en tout vingt articles.

Tous ceux que je publierai à l'avenir, dans la *Semaine religieuse* ou dans l'*Événement*, auront le même but : rendre aussi claire que possible la méthode grégorienne.

« Dans le chant grégorien, deux choses marchent de pair : le texte et la mélodie ; le texte composé d'une suite de syllabes, la mélodie composée d'une suite de notes.

I. SYLLABES DU TEXTE

Parmi les syllabes du texte, on distingue : 1° la syllabe accentuée de chaque mot ; 2° la syllabe finale ; 3° les syllabes communes.

1° Syllabe accentuée

Il faut en connaître : *a*, la *place* ; *b*, la *valeur*.

a. Place de l'accent. — Dans un mot de deux syllabes, c'est toujours la première qui est accentuée. — Dans un mot de plus de deux syllabes, c'est la syllabe surmontée de l'accent aigu, c'est-à-dire tantôt la pénultième, tantôt l'antépénultième, jamais une autre dans les mots latins.

b. Valeur de l'accent. — La syllabe accentuée est caractérisée par une impulsion de voix qui, sans l'arrêter, mais en l'élargissant seulement un peu, la soulève de façon à ce que le mouvement imprimé à cette syllabe vienne doucement, mais sans affectation, se reposer sur la finale.

2° Syllabe finale

Toute finale est faible, mais non muette. La voix s'y arrête